

●●● Venu cinq ans plus tard, en revendiquant haut et fort le modèle Guibert, Christophe Donner réussit plus nettement à renouer avec la puissance de la fiction. Pour mieux liquider les idéologies ayant nourri mais aussi stérilisé la période précédente, cet enragé s'en prit, dans *l'Esprit de Vengeance*, aux membres de sa famille – philosophes chrétiens, marxistes ou psychanalystes. Sans avoir les effets dévastateurs du *Livre brisé* de Serge Doubrovsky, lequel fut accusé d'avoir précipité la mort de sa femme Ilse et tomba lui-même en dépression (3), cette mise en cause de l'entourage valut à Donner un procès, qu'il encouragea à resonner la charge dans *l'Empire*

*de la morale*. Si ce climat de règlement de comptes allait marquer durablement le genre – Guibert avait commencé avec *Mes Parents*, il est vrai –, Christophe Donner sut élargir son univers, du Nicaragua de *Retour à Eden* au Mexique de *Ma vie tropicale*, pour construire une œuvre ironique et crue, et mettre son esprit donquichottesque au service d'un constant renouvellement narratif: tout peut arriver dans les romans de cet amateur de turf.

Puis Marc Weitzmann vint. Loin de se réclamer de Doubrovsky, qui se trouve être son oncle (4), il mit en avant un autre parrain littéraire, Philip Roth, lequel aura mené sans le savoir le genre, tantôt sous son nom, tantôt en engendrant des doubles et des *alter ego*, à son summum d'efficacité romanesque, avec un sens de la réalité sociale et une attention à l'Histoire incomparables. Porté par une grande énergie narrative comme par sa familiarité avec la France, les États-Unis et Israël, Weitzmann pécha longtemps par la faiblesse de ses personnages féminins et ses plans brouillons, mais il sut aussitôt construire, avec *Chaos*, une fiction complexe impliquant dans son ironie toute une famille juive, comme il vient de livrer, avec *Fraternité*, un monologue rageur visant la France, sa famille et la bien-pensance – trois des cibles favorites du genre.

Mais celui-ci est au moins autant féminin, comme l'a prouvé Annie Ernaux, qui s'en explique volontiers (5) quand elle n'est pas occupée à ériger un mausolée à son père, ouvrier devenu commerçant (*la Place*), sa mère, que le premier pensa tuer (*la Honte*), ou ses amours (*Passion simple*, *l'Occupation*). Aux antipodes sensibles,

▼ Marc Weitzmann.



JOHN SOUTHERN

(3) Il s'en explique, avec beaucoup d'humanité, dans son entretien avec Philippe Vilain, dans l'ouvrage de ce dernier, *Défense de Narcisse*, éd. Grasset, 2005, p. 220-223.

(4) Marc Weitzmann contestera même la paternité de son oncle sur le genre, pour mieux l'attribuer à Jerzy Kosinski, lequel donna une version fictive de son enfance polonaise sous l'Occupation dans *l'Oiseau hanté*. Mais Kosinski semble n'avoir utilisé le terme que bien après Doubrovsky. Cf. Philippe Vilain, *op. cit.*, p. 169 et suivantes.

(5) Voir son intervention, « Vers un je transpersonnel », in *Autofictions & Cie*, colloque tenu à Nanterre en 1992, dirigé par Serge Doubrovsky, Jacques Lecarme et Philippe Lejeune, *RITM* n° 6.

(6) Lequel avait tout intérêt, alors que tous les personnages ou presque de *La Recherche* se révèlent homosexuels et que le Narrateur reste seul « normal » pour finir, à ce qu'on ne vienne pas s'intéresser à sa vie privée.

Christine Angot et Camille Laurens ont toutes deux marqué l'autofiction, l'une passant en force jusqu'à intituler un livre *Sujet: Angot*, l'autre s'imposant tout en finesse, à mi-chemin des *shorts cuts* autobiographiques (*Dans ces bras-là*) et du roman à clefs (*Ni toi ni moi*), ren-

dant l'intime avec une exactitude souvent crue mais s'éloignant du genre par son sens du plaisir et de l'amour – son goût des mots avivant celui des corps.

Mais comment fixer des frontières à un genre attrape-tout? Où classer Nina Bouraoui et Lorette Nobe-court, qui contribuèrent assez tôt à lui donner une dimension lyrique, sinon mystique? Leur manière de faire pour-

rait sembler détonner dans une littérature foncièrement « brut de décoffrage » – Ernaux elle-même se situe « au-dessous de la littérature » –, mais elle faisait déjà plus qu'affleurer chez la dernière Duras, un des marraines les plus constamment citées d'un genre qui prouve, en l'occurrence, qu'il ne vit pas que de ressentiment, mais aussi d'une intuition cosmique du monde.

**Angot, sujet défendu.** Je ne pourrai de toute façon prétendre faire une analyse objective, étant aussi auteur de fictions et sujet à ce titre à de forts tropismes. Il m'est impossible ainsi de parler de Christine Angot: l'antipathie qu'engendrent ses livres est trop complète, et leur auteure bien trop soucieuse de défendre son intimité en attaquant tous ceux qui prétendirent s'en approcher, pour que je le fasse: on ne parle pas volontiers sous la menace. J'aimerais juste avancer quelques hypothèses sur ce qui, faute d'être organisé systématiquement, s'impose comme le premier courant littéraire significatif apparu depuis le Nouveau Roman – un courant assez fort pour avoir poussé Robbe-Grillet, après tant de charges contre la subjectivité narrative, à rédiger lui-même une trilogie autobiographique, *Romanesques* (1985-1994).

Peu d'autofictionneur(e)s ont tenu à théoriser leur pratique: Christophe Donner s'est déclaré *Contre l'Imagination*, une façon polémique de creuser l'écart avec le roman classique – qualification absurde au demeurant – et revendiquer sa lecture *au laser* de la réalité; après avoir autofictionné sa relation avec Annie Ernaux, Philippe Vilain aura analysé de façon quasi bar-